

Castonguay, André. *Une bibliothèque pour Montréal; rapport préliminaire sur la possibilité d'établir une bibliothèque publique à la Place Desjardins*, sous la direction d'André Castonguay, par Jean-Marc Alain (et autres). Montréal, Université de Montréal, École de bibliothéconomie, 1973. 55 p. (Documentation en diagonale, 2)

Jacques Panneton

Automatisation et documentation
Volume 20, Number 1, March 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055710ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1055710ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

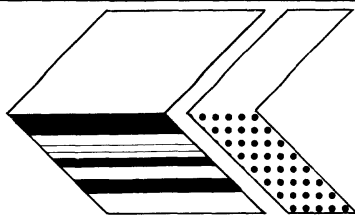
0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Panneton, J. (1974). Review of [Castonguay, André. *Une bibliothèque pour Montréal; rapport préliminaire sur la possibilité d'établir une bibliothèque publique à la Place Desjardins*, sous la direction d'André Castonguay, par Jean-Marc Alain (et autres). Montréal, Université de Montréal, École de bibliothéconomie, 1973. 55 p. (Documentation en diagonale, 2)]. *Documentation et bibliothèques*, 20 (1), 42–43. <https://doi.org/10.7202/1055710ar>

comptes rendus



Castonguay, André. *Une bibliothèque pour Montréal; rapport préliminaire sur la possibilité d'établir une bibliothèque publique à la Place Desjardins, sous la direction d'André Castonguay, par Jean-Marc Alain (et autres)*. Montréal, Université de Montréal, École de bibliothéconomie, 1973. 55 p. (*Documentation en diagonale*, 2)

Pour ne pas être en reste avec notre ami Jean-Rémi Brault, j'ai moi aussi lu cette étude «avec une gloutonnerie non dissimulée».¹ Oserai-je avouer que j'ai encore faim? Oui, et cela indique que le plat est bon.

Dans l'avant-propos, André Castonguay pose le cadre dans lequel cette étude a été effectuée sous sa direction par un groupe d'étudiants en bibliothéconomie, et les limites qui lui ont été déterminées. L'étude elle-même compte quatre chapitres.

Le premier montre la nécessité d'une nouvelle bibliothèque publique à Montréal à partir des buts, rôles et fonctions de la bibliothèque publique en général, par rapport à l'individu et à la collectivité, de l'importance plus considérable et des servitudes aussi que lui impose l'évolution même de la société contemporaine; toutes des exigences qui peuvent être de plus en plus difficilement rencontrées par la Bibliothèque de Montréal à cause de l'exiguïté actuelle, de la difficulté d'agrandir sur place et de la mauvaise localisation.

Depuis des critères généraux de localisation et d'intégration au tissu urbain, issus essentiellement de Joseph L. Wheeler et illustrés avec le *Metropolitan Toronto Central Library Programme and Site Selection Study*, la seconde partie considère et retient la possibilité de loger la bibliothèque dans la Place Desjardins comme une solution tout à fait pertinente et réalisable. La présence de la bibliothèque favoriserait l'intégration de la Place dans la Cité et, inversement, les objectifs socio-culturels et économiques des promoteurs du projet Desjardins et des autorités

municipales étant apparentés. On y fait également ressortir la complémentarité de cette bibliothèque avec celles (universitaires, spécialisées et Nationale) qui sont implantées dans le secteur.

La troisième partie propose un modèle d'organisation d'une telle bibliothèque. Il s'agit d'une bibliothèque ouverte selon un schéma emprunté à Michael Overington,² offrant une accessibilité absolue aux usagers. On y trace le dessin général de chacune des unités de service sans préciser beaucoup de quelle manière elles s'articulent entre elles.

La dernière partie fixe d'abord les répartitions d'espaces en distinguant les éléments inséparables des éléments séparables et en déterminant les pourcentages de répartition. Suivent un certain nombre de considérations techniques sur l'aménagement: modules, éclairage, insonorisation, résistance des planchers, chauffage et climatisation, etc.

Ces quatre chapitres sont développés à peu près également et l'on accorde à peine plus d'espace à l'examen de la problématique (parties 1 et 2) qu'au dessin de la solution proposée (parties 3 et 4).

Après avoir lu l'avant-propos, et devant le désert de la documentation disponible sur la situation des bibliothèques publiques à Montréal, je me sens très mauvaise conscience à formuler des critiques, d'autant plus que l'impression générale est excellente. Il s'agirait plutôt de questions venues en cours de lecture à un bibliothécaire aiguillonné par sa curiosité.

Les limites de l'étude sont bien posées au départ et, tout compte fait, cette étude ne s'adresse aux bibliothécaires qu'en seconde nature. En effet, elle répond à une intention pédagogique évidente et en porte les marques: effort de dix personnes, la même qualité n'est pas soutenue dans toutes les parties et la liberté d'action du directeur devant les textes est bien limitée. D'autre part, elle est destinée aux promoteurs de la Place Desjardins, ce qui lui donne un caractère pragmatique et

1. Jean-Rémi Brault, «Livres reçus», *Nouvelles de l'ACBLF*, numéros 79-80 (août-septembre 1973), 43.

2. Michael Overington, *The subject departmentalized Public Library*, London, Library Association, 1969.

technique (surtout la quatrième partie) assez évident. Or, ils ont accueilli l'idée avec une sympathie qui expliquerait sans doute l'insuffisance relative du second chapitre, ma principale critique: car il ne sert pas à grand chose d'enfoncer les portes ouvertes.

Du premier chapitre, je n'ai rien (de mauvais) à écrire, grâce à la règle de l'évidence. Il suffit de lire n'importe quel recueil de normes pour être frappé par les insuffisances criantes dont est affligée la Bibliothèque municipale de Montréal. Sauf peut-être qu'on y explique l'augmentation impressionnante des présences à la Bibliothèque de Montréal depuis deux ans (127%) par la liberté d'accès à toute l'information qui caractérise la bibliothèque publique.³ Or ailleurs, on recourt au développement du secteur tertiaire dans notre économie pour affirmer l'urgence de la situation,⁴ et cet argument me semble meilleur même pour expliquer l'augmentation des présences.

Le second chapitre est le chapitre clef. Le développement de la Place Desjardins est une de ces circonstances qui «mettent parfois à la portée de la main une solution inattendue à un problème identifié».⁵ Pour cela, précisément, il me semble insuffisamment développé, compte tenu de la remarque que j'ai faite plus haut au sujet des limites de cette étude. On y trouve bien que la Place Desjardins bénéficierait de la présence de la bibliothèque, par le biais de la population qu'elle attire, qu'il est justifié de rapprocher les objectifs des deux institutions, voire même que cette bibliothèque «n'empiétera aucunement sur les prérogatives des autres institutions du genre dans le secteur».⁶ On y trouve moins de quelle manière la bibliothèque en profiterait, et comment sa présence s'intégrerait et s'articulerait dans le tissu urbain local. Par exemple, on ne dit rien de bien concret de l'intégration *fonctionnelle* de la Place Desjardins au réseau piétonnier, de ses extensions vers la Place des Arts, éventuellement vers la Place d'Armes et la Place Ville-Marie, vers le métro; sur le voisinage des centres administratifs, financiers, commerciaux et culturels; sur la variété des activités qui y prendront place; sur les structures même de la Place. On n'y trouve pas non plus d'étude de clientèle qui illustre la correspondance ou la non-correspondance des em-

ployés et visiteurs de la Place, ce qu'ils seront étant donné ce qu'elle est et où elle est, avec une description de l'usager habituel de la bibliothèque publique, à défaut de connaître l'usager habituel de la Bibliothèque de Montréal. Faute de quoi, il faut être convaincu d'avance. Sans doute, les auteurs ont-ils vérifié ces données et leur absence n'infirmes pas la pertinence de la suggestion, mais leur présence eût satisfait davantage.

Avec les chapitres 3 et 4, le caractère utilitaire de cette étude ressort davantage. Le modèle d'organisation proposé est très satisfaisant, bien qu'on ne retrouve pas, dans la description des unités de service, ces lieux mentionnés à quelques endroits dans le texte, salles de visionnement, salles d'expositions, auditorium. À moins qu'ils ne soient intégrés à différents secteurs, comme l'audio-visuel, mais ce n'est pas indiqué. On ne peut donc pas juger de leur articulation dans l'ensemble. Tout ce qui relève de l'aménagement intérieur prend figure d'un «tuyau» que l'on aurait passé aux architectes, étant donné que le temps pressait...du moins pour la partie bibliothécaire de mon ego; c'est à la fois trop et trop peu, avec le résultat que l'étude semble tourner court et tomber à plat...vue de Sirius.

Malgré ces quelques observations, l'ensemble est d'un bon élan et ouvre des perspectives intéressantes. Je ne sais pas vraiment si une telle étude, étant donné ses limites, peut être qualifiée de mineure. Toutefois son importance est évidente. On n'en connaîtra peut-être jamais les suites. En aura-t-elle seulement...? Il serait quand même dommage qu'on se mette à en parler comme d'une occasion ratée.

Je reviendrai à l'intention pédagogique. Je trouve excellent que l'École de bibliothéconomie soumette à la réflexion des étudiants les problèmes concrets de bibliothèques publiques québécoises et les oblige à proposer des éléments de solution.

Voilà qui me permet de soulager ma conscience...

Jacques Panneton
Administrateur délégué
Bibliothèque centrale de prêt
de la Mauricie

3. André Castonguay, *Une bibliothèque pour Montréal...* 12.

4. *Ibid.*, 14-15.

5. *Ibid.*, 3.

6. *Ibid.*, 29.